Quand reviens-tu, Johnny?

Autor(en): **Bosson, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2010)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-832041

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quand reviens-tu, **Johnny?**

Durant quelques jours, en décembre, il était quasiment à l'article de la mort. Et puis, entre-temps, il a retrouvé des couleurs. A croire que mister Hallyday ne sait faire que ça: ressusciter.

Dans le froid de ce 7 février 2010, normalement, nous aurions dû être plusieurs milliers à poireauter devant l'Arena de Genève. Tous à attendre, dans un souriant pincement, que les portes s'ouvrent et nous permettent d'aller voir Johnny une dernière fois sur scène. Or, on le sait, cette der des ders n'aura pas eu lieu. Pas plus que son ultime tournée d'adieux, annulée pour cause d'effondrement physique du rocker bien-aimé à la fin de l'année dernière.

En a-t-on assez parlé? A la mi-décembre 2009, au Cedars-Sinai Medical Center de Los Angeles, Johnny Hallyday se trouvait encore plongé dans le coma artificiel. Victime d'une grave infection nosocomiale et probablement aussi de ses propres imprudences, éreinté par le rythme dément de son Tour 66 et de sa soixantaine de concerts, Johnny était, croyait-on, quasiment à l'article de la mort. Comme électrocuté, soudain, par le trop-plein d'excès d'une existence menée hors de toutes normes. Seulement voilà, au début janvier, l'animal était déjà sur ses pattes. Debout pour apprendre les malheurs de sa fille ainée, Laura Smet, en proie à un profond spleen. Johnny toujours pas épargné par les épreuves, non, car personne ne l'est, mais à nouveau solide comme un roc. Ou plutôt comme le rock.

Un coup de vieux

Dieu, en 2009, Hallyday n'est donc pas parti ad patres dans le sillage de Michael Jackson. C'est ce qu'il chante dans un de ses tubes: «Je suis plus dur que tu ne le crois.» Quoique, l'an dernier, à voir les traits tirés de l'idole sur scène, on a parfois songé – pardon! – à Piaf sur la fin. Calvaire d'un rocker de 66 ans souffrant atrocement des hanches et du dos, artiste surmené, épuisé et sous cortisone pour tenir le coup. Le chanteur abandonné par sa santé. Et l'idole soudain très vieillissante des plus ou moins jeunes.

Combien de fois, en cinquante ans d'une carrière démente, Johnny a-t-il failli mourir? A diverses reprises, on le sait, mais raison de plus pour ne pas le croire quand il prétend être né dans la rue. Cet homme est surtout né sous une bonne étoile. Lui, l'homme sensible hanté par son enfance où tout a manqué, a eu l'art de se perdre dans des gouffres. Il a néanmoins toujours fini par en remonter. D'où la question que presque tout le monde se pose: le reverra-t-on, un jour, sur scène? Comme tout indique que non, aujourd'hui, il faut donc croire que oui.

Un retour en crooner?

Une tournée d'adieux à 70 balais pile, avec le vieux

Grandeur Arts / Rex Features/X

L'histoire de Johnny, celle d'un type à terre qui trouve peu à peu la force de se relever et finit par renaître.

qui chanterait guitare en mains «Blue Suede Shoes», avouez, voilà qui aurait de la gueule! Imaginez le tableau: notre rocker adoré se métamorphosant en crooner, en juin 2013 au Stade de France, en une sorte de Maurice Chevalier version cuir prêt à retenir la nuit jusqu'à la fin du monde...

Il y a là de quoi faire rêver quelques grands manitous du show-biz, en tout cas, si on songe à la formidable planche à billets que constitue le Hallyday Circus. Avec 1,2 million de spectateurs, des tickets d'entrée vendus au tarif fort, les droits télé du concert du Stade de France et tous les produits dérivés, le seul Tour 66 a frôlé les 150 millions de francs de chiffre d'affaires. Pas besoin d'être comptable, dans ces conditions, pour deviner qu'un éventuel ultime retour du phénix ferait sauter la banque...

Il est bien possible que Johnny ne remette plus jamais les bottes sur une scène et décide sagement, comme dans la chanson, de s'arrêter là. À sa place, n'est-ce pas ce que nous ferions? Sauf, que évidemment, nul n'est à sa place. Et d'abord, en l'état, le fauve a-t-il épuisé toute son énergie herculéenne? Ne jamais enterrer, ou expédier prématurément à la retraite, un tel revenant. Après tout, en cinq décennies de folie, ce marathonien des chapiteaux ne s'est-il pas imposé comme un maître du temps? La tête aussi dure que du bois, certes, mais l'éclat plus fort que les modes, l'usure des jours et le poids des ans. Il a semé tant de cailloux blancs sur la route de nos vies quotidiennes, en un demi-siècle, qu'il réussit à présent à mettre d'accord petits-enfants, parents et grands-parents. Que celui qui ne s'est jamais reconnu dans une chanson ou dans un refrain de Johnny lève le doigt!

Ô Marie...

S'en rend-t-on bien compte? Le parcours de ce combattant à paillettes tient du miracle. Elvis, Gene Vincent et tant d'autres rockers se sont absentés depuis longtemps, alors que lui est toujours là. Cet éternel revenant est un miraculé. Il faut donc croire que le ciel est avec lui. Rien d'étonnant, d'ailleurs: cet ange blond a passé toute sa carrière à invoquer la providence. A se jeter dans les bras du père qui se trouve tout là-haut, en quelque sorte, faute d'avoir vraiment connu celui qu'il a eu ici-bas.

Déjà, ses mégaconcerts: chaque spectacle constitue une messe où, tels des cierges, les briquets s'allument et où les acclamations sont autant de prières adressées à un dieu de la scène, arborant une croix sur sa poitrine et démontrant à ses fidèles ce que l'expression «don de soi» signifie. Ensuite, ses rythmes: toute la musique qu'il aime, elle vient de là, elle vient de haut. Il y met ses joies, y met ses peines, mais uniquement pour chanter Dieu et puis l'amour. Quant à ses paroles, y a-t-on prêté attention? Amour, aimer, frère, fils, ciel, croire et prière sont les mots qui reviennent le plus souvent, Prénom féminin qu'il a le plus souvent chanté: Marie! Il y a aussi sa posture devenue légendaire: quand, sur scène, il tombe à genoux. Ses périodes: elles l'ont tour à tour montré en jeune yéyé s'immolant symboliquement devant la foule, en apôtre croyant savoir que Jésus est un hippie, en hard rocker répandant violemment la paix sur terre, et en icône se produisant dans des stades transformés en cathédrales.

Enfin, ses chansons: il a en a plus d'un millier au compteur et, neuf fois sur dix, elles racontent la même chose. À savoir l'histoire d'un homme qui vient de tomber dans la poussière, «les bras en croix», type à terre qui est seul et désespéré, qui a mal à en crever, mais qui trouve peu à peu la force de se relever et finit par renaître. Bref, à chaque fois, c'est l'histoire d'une résurrection. La sienne, bien sûr. Celle de ce phénomène qui nous parle constamment de lui, de sa vie chaotique, mais qui a l'âme assez grande pour nous gueuler qu'il faut essayer de nous aimer. Encore et toujours y croire.

Verra-t-on, un de ces jours prochains, Johnny ressusciter? Si on est un tant soit peu rationnel, ne surtout pas exclure cette hypothèse.

Pierre Bosson

Johnny Hallyday (ici en 1985) a toujours eu la réputation d'être une bête de scène. Depuis ses premiers concerts, il a toujours tout donné à son public.

Tramonto

Les coups durs, **oui, ça fait mal...**

SEPTEMBRE 1966 Johnny tente de se suicider le jour même où il doit se produire à la Fête de l'Humanité.

JUIN 1967 Spectaculaire accident de voiture, près de Tarbes, dont il sort miraculeusement indemne.

OCTOBRE 1967 Arrêté au volant d'une Ford Mustang, pour une course improvisée dans Paris, et retrait de permis pour trois mois.

FÉVRIER 1970 Grave accident de la route, dont il sort avec le nez cassé. Sylvie, elle, est en partie défigurée et devra subir plusieurs interventions chirurgicales.

AUTOMNE 1975 Le fisc français lui tombe dessus en exigeant le versement de cent millions de francs d'arriérés, somme qu'il ne finira de rembourser que dans les années 1990.

NOVEMBRE 1977 Opéré d'urgence à Paris, vraisemblablement pour un kyste, puis part en convalescence en Suisse.

JANVIER 1981 L'Agence France Presse annonce la mort de Johnny Hallyday.

JUILLET 1983 Opération d'une hanche.

JANVIER 1985 Victime d'une syncope, s'écroule sur la scène du Zénith à Paris et entre à l'hôpital. En sort quatre jours plus tard pour terminer sa tournée, contre l'avis des médecins.

JUIN 1985 Opération de la seconde hanche et pose d'une nouvelle prothèse.

NOVEMBRE 1996 Donne un de ses pires concerts à l'Aladdin de Las Vegas, devant les 7000 fans français qui s'étaient déplacés pour assister à son apothéose «américaine.»

JANVIER 1998 Avoue dans une interview avoir été consommateur de cocaïne – «J'en ai pris longtemps en tombant de mon lit le matin» – mais n'est finalement pas poursuivi.

NOVEMBRE 2003 Se blesse (trois côtes fêlées) à sa sortie de scène à Amnéville, près de Metz, et doit annuler ses concerts en Belgique.

JUILLET 2009 Passant une visite médicale à la demande de ses assureurs, on lui détecte un cancer du côlon.

AOÛT 2009 Se déboîte une hanche en tombant à bord de son yacht, dans le port de Monaco, et est hospitalisé pour des examens.

NOVEMBRE 2009 Se fait opérer, à Paris, pour une hernie discale.

DÉCEMBRE 2009 Atteint d'une grave infection, est hospitalisé d'urgence à Los Angeles et plongé dans un coma artificiel. L'ultime tournée de sa carrière, qui devait commencer le 9 janvier, est annulée.

P. B.